

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[85. Paris, Mardi 10 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 85. Paris, Mardi 10 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Théâtre](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1855-09-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4299, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

85 Paris le 10 septembre 1855

Je tiens le jugement de votre gendre Cornellis pour très bon, et je suis sûre qu'il a raison. C'est raffraîchissant et rare de rencontrer autant d'impartialité. Voilà Malakoff pris, mais pressentir de le bulletin fait grandes pertes. J'ai vu hier assez de monde le petit duc de Melri, très intelligent, parlant de l'Italie de Naples malade, ce roi ressemble beaucoup à Paul Ier. Lord Chelsea grand ennemi du parti Derby Lady Ely fort agréable. Elle avait été à St Cloud le matin. Les dames ont eu la vitre cassée. L'Empereur arrivé deux minutes après elle a été étonné de l'air enthousiaste au théâtre ; c'est alors que Pietri est venu lui raconter le coup de pistolet.

Lovinplen a eu une audience de l'Empereur hier matin. Il n'a pas été question de l'événement. Viel Castel est parti ce matin, maintenant il ne me reste plus un seul français. Ces trois semaines vont être abominables. Je vais être malade d'ennui, au lieu des entrailles et des bronches, si non par dessus tout cela.

Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 85. Paris, Mardi 10 septembre 1855,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-09-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6780>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

85. / - Paris le 10 Septembre <sup>4299</sup>  
1855.

j'aurai le plaisir de vous  
quand j'aurai pourris très bon.  
Et je suis sûr qu'il a raison.  
C'est répandu dans le pays  
de l'Amérique entier d'imperfection.  
voilà Malakoff pris, mais  
le résultat fait pressenter de  
grandes pertes.

j'ai vu hier assy d. monsieur  
le petit duc de Melki, très  
intelligent, parlement d'italie  
malade; ce visage bâillé  
beaucoup à Paul I.

Lord Palmerston grand assy  
du parti Derby.

Lady Blessing tout à propos.  
Il avait été à l'ordre du jour

les danses ou bien la autre cause,  
l'Empereur a visité deux mécénats  
après elle, a été étrange de l'accueillir  
enthousiaste au théâtre, c'est  
dans quel état est venue la  
récitation le long de la piste de  
l'avenue à ce que j'audis  
de l'Empereur hier matin. Il  
s'a pas été question de faire  
avancer.

Viens fastidieux parti à matin.  
Maintenant il n'a rien à faire plus  
qu'un seul franc, ces trois  
semaines vont être abominables,  
j'ose dire malade d'ennui.  
au lieu des extraites, il devra  
bronzer, si non pas dans  
tout cela.

adieu, adieu. J.

85

Val d'Isère. lundi 10 sept. 1855

Je regrette bien que vous ayez  
froid. le froid ne vous rassure rien. J'admire  
toujours notre proverbe, "Le froid est un  
ennemi dangereux et le chaud un ami  
incommode". Il fait froid ici, mais pas trop,  
et avec un soleil superbe. J'en suis partie  
cuisinier, tout de matin, les braffes  
viennent déjeuner ici avec leurs hôtes qu'ils ont  
chez eux. Il fait du beau temps et de la  
promenade pour passer cinq ou six heures  
ensemble. Du bon il faut dire que deux.

Qu'arriverait-il s'il arrivait une révo-  
lution à Naples et si le peuple remplac-  
éoit la le, Bourbon ? et l'Autriche accepte-  
roit-elle sans coup férir ? Le reste de l'Italie  
resteroit-il tranquille ? Je ne le crois pas,  
je crois que ce devroit le commencement de  
la crise européenne. Mais tout au sort de  
nos joutes, les révolutions, comme les gouvernements.